



sous la direction de
DANIEL BARIL et
NORMAND BAILLARGEON

HEUREUX SANS DIEU

v1b éditeur

HEUREUX SANS DIEU
sous la direction de
Daniel Baril et Normand Baillargeon
est le neuf cent unième ouvrage
publié chez VLB ÉDITEUR
et le quarante-neuvième
de la collection « Partis pris actuels »
dirigée par Robert Laliberté

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

HEUREUX SANS DIEU

Sous la direction de
Daniel Baril
et Normand Baillargeon

Heureux sans Dieu

Des incroyants, athées et agnostiques, témoignent

wlb éditeur
1000

VLB ÉDITEUR

Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2N5
Tél. : 514 523-1182
Télec. : 514 282-7530
Courriel : vml@sogides.com

Maquette de la couverture : Martin Roux

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre:

Heureux sans Dieu
(Collection Partis pris actuels)
ISBN: 978-2-89649-098-1

1. Athéisme – Québec (Province). 2. Irreligion – Québec (Province). 3. Athées – Québec (Province). I. Baillargeon, Normand, 1958-. II. Baril, Daniel. III. Collection :
Collection Partis pris actuels.
BL2747.3.H48 2009 211.809714 C2009-941306-X

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

- Pour le Québec, le Canada et les États-Unis :
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél. : 450 640-1237
Télec. : 450 674-6237
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la Belgique et la France :
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
Tél. : 01 43 54 49 02
Télec. : 01 43 54 39 15
Courriel : direction@librairieduquebec.fr
Site Internet : www.librairieduquebec.fr
- Pour la Suisse :
TRANSAT SA
C. P. 3625, 1211 Genève 3
Tél. : 022 342 77 40
Télec. : 022 343 46 46
Courriel : transat-diff@slatkine.com

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site : www.edvib.com
Autres sites à visiter : www.edhexagone.com • www.edtypo.com
www.edjour.com • www.edhomme.com • www.edutilis.com

Dépôt légal : 3^e trimestre 2009
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009
Bibliothèque et Archives Canada

© VLB ÉDITEUR et le Mouvement laïque québécois, 2009
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-89649-098-1

Présentation

Sorties de placard!

Il est réaliste, courageux et merveilleux de vouloir être athée. [...] L'athéisme est presque toujours la marque d'une saine indépendance d'esprit et, à vrai dire, d'un esprit sain.

RICHARD DAWKINS

Pour en finir avec Dieu

Alors qu'il séjournait en France, fêté des Philosophes, le penseur sceptique écossais David Hume aurait déclaré, à la table d'un homme dont il était l'invité, qu'il n'avait encore jamais rencontré d'athée. Son hôte lui aurait alors répondu que sur les quinze personnes présentes à sa table, treize étaient athées, les deux autres n'ayant pas encore terminé leur réflexion sur la question. Hume, dit-on, en fut déconcerté.

Si on se rappelle que tout cela se passait en Europe, au XVIII^e siècle, on peut comprendre la surprise de Hume : à cette époque, l'incroyance en général et l'athéisme en particulier n'étaient pas des positions qu'on pouvait sans péril afficher publiquement. Les choses ont beaucoup évolué depuis plus de deux siècles, il faut en convenir, et les idées des Lumières, tout particulièrement celles qui concernent les religions, ont fait de par le monde occidental d'indéniables progrès, variables selon les pays concernés, sans doute, mais bien réels.

Et pourtant ces combats sont loin d'être terminés, comme nous le rappellent périodiquement divers événements qui constituent

autant de raisons de nous inquiéter : faisant entorse au principe capital de la liberté d'expression, on cherche tantôt à promulguer des lois contre le blasphème, tantôt à menacer de censure, voire à réelement censurer, un livre, une caricature, une représentation théâtrale, un film ou quiconque critique la religion avec une dureté qu'on ne remet pas en question quand il s'agit de tout autre objet. Ou encore on tolère, parce qu'ils sont le fait de représentants d'une foi donnée, des agissements et des paroles qu'on ne tolérerait jamais s'il s'agissait d'autres personnes, et on accorde, dès lors que des motifs religieux sont invoqués, des privilèges ou des accommodements qu'il ne viendrait à l'esprit de personne de demander – et encore moins d'accorder – pour tout autre motif ou toute autre croyance.

C'est ainsi qu'au cœur même des sociétés supposées laïques et des riches démocraties libérales, on assiste, en ce moment même, sinon à un net effritement et à un substantiel recul de l'idéal laïque de neutralité, du moins à son érosion et à la multiplication de certaines formes, subtiles ou moins subtiles, de traitement préférentiel des religions.

Au Québec même, l'idée d'un enseignement culturel des religions a, avec raison, paru aux partisans de la laïcité (et pas seulement aux incroyants) représenter une grave menace à l'idée d'une école laïque et constituer une manière à peine déguisée de continuer à accorder dans l'école un traitement préférentiel aux croyances religieuses.

Défendant ce programme, la ministre québécoise de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michelle Courchesne, et son attaché de presse, Denis Watters, ont d'ailleurs soutenu que l'athéisme conserve une connotation négative et que ce mot, qui doit demeurer tabou, ne figurera pas parmi les options présentées dans le cours Éthique et culture religieuse.

Au moment où la ministre Courchesne tenait ces propos, en avril 2008, les auteurs regroupés dans ce livre étaient en plein travail de réflexion et de rédaction sur... l'athéisme, préparant leur sortie de placard. La déclaration de la ministre ne pouvait pas mieux illustrer la nécessité de ce livre et tout son à-propos.

C'est qu'aujourd'hui encore l'athéisme dérange, fait peur, voire suscite le rejet. Si les gays ont réussi à sortir au grand jour, les athées n'osent pas encore s'afficher, craignant d'être perçus, au mieux comme des trouble-fête, au pire comme de bien tristes personnages à qui il doit sans aucun doute manquer quelque chose.

C'est entre autres pour en finir avec cet insoutenable *préjugé* que nous avons cru utile et pertinent de solliciter ces témoignages d'incroyants de divers horizons, qui racontent leur cheminement, expriment leurs convictions, proposent des analyses ou encore se paient du bon temps avec ce thème inépuisable.

Alors que les témoignages d'expérience religieuse, de cheminement spirituel, de rencontres avec le « surnaturel » abondent dans la littérature, aucun livre, du moins au Québec et à notre connaissance, n'avait jusqu'ici cherché à donner la parole aux incroyants, athées et agnostiques.

Cette lacune est désormais comblée.

Par ce livre nous espérons notamment montrer, à qui veut bien le voir et tout spécialement peut-être aux Hume de ce temps qui hésiteraient à afficher leur athéisme, qu'il existe des athées, qu'il est tout à fait possible de vivre une vie pleine, riche et heureuse en étant incroyant, et que cette position n'a rien de honteux ni d'inauvouable. Mieux: que les idées que défendent les athées et les incroyants sont de celles qui nous aident à mieux vivre et surtout à vivre debout, en faisant lucidement face au monde pour donner un sens à notre vie, en restant à l'abri d'illusions qui sont peut-être réconfortantes, mais qui n'en demeurent pas moins infantilissantes et dangereuses. Pareilles idées, nous semble-t-il, méritent amplement d'être connues, discutées, méditées et diffusées puisque, osons le dire sans ambages, bien des reculs des religions sont des avancées pour l'humanité.

Et le fait est, fort heureusement, et n'en déplaît aux commissaires, aux experts patentés, aux ministres et à leurs fonctionnaires, que les idées de la grande famille de l'incroyance – qui comprend les athées, les agnostiques, les libres penseurs, les humanistes et, plus récemment, les *brights* – sont aujourd'hui de plus en plus connues, discutées, entendues et surtout jugées crédibles.

En témoigne par exemple cette intense activité éditoriale qui a récemment produit de nombreux ouvrages, dont certains ont connu d'inattendus mais retentissants succès de librairie. Citons pour mémoire, et entre de très nombreux autres: *Pour en finir avec Dieu*, de Richard Dawkins; *Breaking the Spell*, de Daniel Dennett; *God is Not Great*, de Christopher Hitchens; *Atheist Universe*, de David Mills; *God: The Failed Hypothesis: How Science Shows That God Does Not Exist*, de Victor J. Stenger; et *Traité d'athéologie*, de Michel Onfray.

Mais en témoigne aussi, et plusieurs lecteurs à l'instar de Hume seront sans doute étonnés de l'apprendre, le grand nombre d'incroyants, d'athées et d'agnostiques qu'on trouve désormais dans plusieurs régions du monde. Les recherches les plus crédibles indiquent bien, en effet, du moins pour un grand nombre de pays du Nord et dans la plupart des démocraties libérales, une nette tendance à l'abandon de la religion et une progression de l'incroyance. (Les États-Unis, avec des niveaux et des contenus de croyance religieuse qui rappellent ceux des pays les plus pauvres du tiers-monde, sont ici l'exception.)

Les mécréants et autres impies du Québec doivent donc savoir qu'ils ne sont pas seuls et que la tendance internationale de l'incroyance s'observe ici également. C'est ainsi que les quelque 415 000 personnes qui se sont déclarées sans religion au recensement canadien de 2001 représentent le second groupe en importance après les catholiques romains. Il y a donc plus de Québécois sans religion qu'il y a de protestants, toutes Églises confondues (335 590), plus de « sans religion » que de musulmans (108 620), de juifs (89 915), de bouddhistes (41 375), d'hindous (24 530) et de sikhs (8 220) réunis.

Parmi les « sans-religion », les athées et agnostiques seraient au nombre de 6 600, toujours selon le recensement, mais nous savons que ce chiffre est bien loin de la réalité et qu'il est faussé par le questionnaire qui incite à identifier une religion même lorsqu'on n'en pratique aucune et qui ne prévoit pas l'identification en tant qu'athée. Des sondages plus détaillés font état de taux d'athéisme allant de 10 à 26 %.

Cette imprécision met incidemment en évidence un fait navrant: alors que les études sur les diverses formes que prend la croyance en l'au-delà abondent, aucun chercheur n'a jamais songé à chiffrer l'incroyance ou à lui donner un visage.

*

* *

Nous ne cacherons pas que, pour recueillir les 14 témoignages rassemblés dans ce volume – témoignages d'artistes, de journalistes, d'écrivains, d'humoristes et d'universitaires jouissant tous d'une notoriété auprès du public –, nous avons dû solliciter pas moins de 50 personnes! Nous avons notamment contacté des personnes de culture juive et de culture musulmane connues pour leurs propos

critiques à l'égard de la religion, mais chacune d'entre elles a malheureusement décliné l'invitation. Ces deux éléments sont eux-mêmes significatifs de la réserve dont les athées font preuve et nous révèlent qu'il n'est pas toujours bien vu de s'afficher comme tel.

On remarquera par ailleurs l'inégalité de représentation des hommes et des femmes : les premiers sont au nombre de dix, les deuxièmes, seulement quatre. Ce déséquilibre n'est pas dû à un biais dans les invitations lancées aux collaborateurs et collaboratrices pressenties, mais il illustre une réalité méconnue : selon les données de Statistique Canada, les deux tiers des athées sont des hommes.

Il s'agit là d'une vague de fond, observable dans toutes les études sur le fait religieux et dans toutes les cultures laïcisées. Au moment d'écrire ces lignes, deux nouveaux sondages venaient montrer que, pour l'un, 73 % des Canadiennes sont croyantes, contre 67 % des Canadiens, et, pour l'autre, que 60 % des Québécoises croient en Dieu, contre 47 % des Québécois.

Ce fait nous éclaire en partie sur ce que représente la religion. Les chercheurs qui se sont penchés sur cette différence l'expliquent entre autres par le sentiment de sécurité qu'apporte la religion ou encore par les échanges interpersonnels et les réseaux d'entraide qu'elle permet d'établir. Certains témoignages et analyses présentés dans ce volume font état de cet aspect du religieux.

Les témoignages rassemblés ici nous révèlent un autre phénomène intéressant, bien que méconnu : contrairement à une idée reçue voulant que l'athéisme soit le résultat de frustrations profondes, plusieurs auteurs affirment que, d'aussi loin qu'ils puissent se souvenir, ils ont toujours été athées – ou du moins sceptiques à l'égard de ce que racontait la religion –, et ce, même dans leur tendre enfance.

Pour d'autres, l'athéisme est venu après une exploration approfondie du fait religieux ou après une longue réflexion à l'aune du rationalisme, renversant cet autre préjugé selon lequel les athées sont, de façon primaire et simpliste, tout simplement fermés à l'égard de l'hypothèse surnaturelle.

Pour d'autres encore, l'éveil de la sexualité aura été l'occasion d'une rupture définitive d'avec un embrigadement religieux répressif et contre-nature.

La principale révélation de ce livre, pour certains croyants, sera sans doute d'apprendre que les athées ont une morale ! Eh oui, les athées élèvent leurs enfants avec amour, respectent les lois, sont

engagés dans l'action sociale, politique ou philanthropique, sont socialement et psychologiquement équilibrés. Certains n'hésitent d'ailleurs pas à affirmer que l'éthique humaniste est supérieure à l'éthique religieuse et ils avancent en appui à cette idée des arguments qui méritent d'être médités. D'autres, finalement, avouent aimer les rituels et s'y adonner sans fausse honte. Cela se comprend aisément, puisque le rituel est un élément essentiel de la pensée symbolique, ce qui en fait une composante de la nature sociale de l'être humain, qui ne doit rien à la religion.

Ces 14 auteurs nous disent chacun à leur façon que l'absence de dieu n'a rien d'affolant ni de déstabilisant. Au contraire, ils ne s'en portent que mieux. Nous espérons que ces témoignages pourront contribuer aux débats d'idées qui traversent la société actuelle et, surtout, donner une image plus vraie et plus réaliste de la vie sans religion.

Nous espérons enfin que ce livre, qui apporte une première et modeste contribution à notre connaissance de l'incroyance et de sa place au Québec, encouragera des chercheurs à entreprendre des travaux dans cette voie, travaux qui nous paraissent rien de moins qu'indispensables.

DANIEL BARIL
NORMAND BAILLARGEON

LOUISE GENDRON

Le credo d'une incroyante

La petite fille, béret sur la tête, missel à la main, fait le court pèlerinage qui la mène du couvent à l'église du village. Tous les soirs d'octobre, mois de saint Joseph. Et tous les soirs de mai, mois de Marie. Entre les deux, l'avent. Le carême. Et, trois fois par semaine, la messe. Chantée, à l'aube et à jeun. La prière six fois par jour. Les repas en silence. Et la jupe de l'uniforme qui, quand la couventine s'agenouille, doit toucher le sol.

La petite fille, c'est moi. J'ai 11 ans. Et malgré le calendrier qui marque 1966, je vis au XIX^e siècle.

Le bon Dieu est bon. Il a créé le ciel et la terre, Il a créé les animaux. Et Il a créé les religieuses qui, par amour pour Lui, s'occupent de moi. Parce que le bon Dieu a aussi fait mourir mon père. Et que ma mère, qui doit travailler pour nous faire vivre, ne peut s'occuper de nous, mon petit frère de cinq ans et moi. Le bon Dieu est bon.

Mes compagnes et moi dormons dans des « cellules » où seul un rideau blanc nous permet de nous déshabiller à l'abri des regards des gens qui passent dans le couloir. Il faut le soir emplir la cruche d'eau avec laquelle on se débarbouillera le matin; en hiver, un épais frimas couvre l'eau. On sort le samedi midi, après la répétition des chants religieux de la semaine suivante. On rentre le dimanche soir après souper. Pas de tragédie, pas de drame. Mais la vie comme un long ruban gris. À l'ombre du crucifix, sous la houlette de femmes auxquelles rien – ni famille ni émotion – ne nous lie.

L'absence d'amour comporte certains inconvénients, mais permet d'avoir les yeux en face des trous.

Ainsi, même une enfant peut se rendre compte que Sœur Chose des Anges déteste Sœur Machin Rédempteur, que Sœur Truc de Marie est une Hitler en cornette et que la pauvre Sœur Unetelle du Perpétuel Secours est le souffre-douleur de ses compagnes. Trente femmes dans un petit couvent, trente scorpions dans un bocal. Engluées dans le miel de la Parole de Dieu. Et sans respect pour l'intelligence.

« Ma sœur, pourquoi le bon Dieu fait-il mourir des enfants en Afrique ?

– Il rappelle à Lui les meilleurs.

– Alors, Dieu préfère les petits Noirs aux petits Blancs ?

– Il a d'autres desseins pour nous. Ouvrez vos manuels à la page 46.

– Ma sœur, avec qui Caïn s'est-il marié ?

– Ne pose pas de questions insolentes. »

J'ai décroché.

Il faut dire que je n'étais pas très bien amarrée. C'est la faute du père Noël, je crois. Toute ma petite enfance, cet ogre vêtu de rouge et volant dans le ciel m'a terrifiée. La barbe et la grosse voix, bien sûr. Mais surtout parce qu'il ne cadrait pas avec le reste de la réalité. Je me souviens du soulagement éprouvé le jour où – j'avais peut-être cinq ans – j'ai appris qu'il n'existait pas pour vrai. Que les cadeaux de Noël venaient de mes parents qui m'aimaient beaucoup. Franchement, j'aimais mieux ça.

Un talent naturel pour l'athéisme ? Peut-être. Et au couvent, dans ce terreau riche d'incohérences, il s'est épanoui. J'avais 12 ou 13 ans quand la foi m'a quittée. Tombée comme une dent de lait. Sans crise existentielle et sans regret. Ne laissant derrière qu'un sentiment de culpabilité, vague mais pernicieux, envers la sexualité. J'ai mis des décennies à guérir. Plus facile de sortir la fille de l'Église que l'Église du lit de la fille...

M'en était restée, aussi, une allergie à la bondieuserie catholique. Allergie qui s'est généralisée quelques années plus tard lors d'une rencontre brutale avec le beau monde des « nouvelles croyances »...

Mon grand ami Xavier, 20 ans, un peu paumé, pas un rond et vivant à des milliers de kilomètres de sa famille, a été approché par un gang. Fondée par un auteur de science-fiction décidé à faire fortune sans travailler trop fort, cette mafia – qui existe toujours – porte un nom d'Église, bien pratique pour extorquer de l'argent aux gens à l'abri du fisc. Xavier s'est vu promettre – moyennant quelques mi-

sérables milliers de dollars – une série de cours et d’ateliers qui lui permettraient de régler tous ses problèmes existentiels. Pas d’argent? Pas de problème. L’organisation faisait des prix d’amis aux recrues qui acceptaient de travailler gratos.

Mais le nombre d’ateliers nécessaires augmentait sans cesse. Le prix augmentait plus vite encore. Xavier s’est mis à taper tout son entourage, à se brouiller avec ceux qui refusaient de l’aider. S’en serait-il tiré sans ce cancer providentiel qui l’a obligé à rentrer dans sa ville natale, où le chapitre local du gang l’a laissé tomber? Il y a trente ans de cela et Xavier a peut-être oublié. Pas moi.

Il est facile de comprendre que, dans un moment de fragilité émotionnelle, on puisse se laisser prendre dans de tels pièges. Plus difficile d’accepter que des gens sensés, éduqués et bien portants fassent de même. Il est grand, le mystère de la foi.

Je rêve de prendre quelques bières avec Jean-Claude Turcotte pour qu’il me dise si, cou’t donc, il croit à ça pour vrai, l’insémination télépathique par un extra-terrestre, que l’Église catholique appelle l’Immaculée Conception. Ou la transformation d’une côte masculine en vamp obéissante. Des métaphores, me répondrait probablement le cardinal, originellement destinées à inculquer au peuple illettré les fondements de la foi et de la bonne conduite...

« Vous ne croyez pas en Dieu? Mais alors, vous n’avez pas de morale! » Cette phrase, la Californienne Bobbie Kirkhart l’a entendue souvent. Je l’avais interviewée dans le cadre d’un reportage sur les athées américains – elle était alors présidente d’Atheist Alliance International. « Ce que ces gens-là disent, s’étonnait-elle, c’est que seule la peur de l’enfer les retient d’assassiner leur patron à coups de tournevis! C’est absurde... »

La fête de Noël coïncide avec le solstice d’hiver. Pâques, plus ou moins avec l’équinoxe de printemps. Hasard? Bien sûr que non. Les chrétiens des premiers siècles ont choisi, pour mieux faire accepter leurs rites, ces dates qui étaient déjà des fêtes « païennes », célébrées depuis des millénaires. Du *high-jacking*, quoi. Pareil pour la morale. Ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir... Les commandements de Dieu sont les mêmes, à quelques virgules près, dans toutes les grandes religions du monde. Parce qu’ils correspondent à des tabous, à des règles profondément inscrites dans l’histoire de l’humanité et, souvent, dans la biologie même. Les tourterelles, les loups, les bonobos ne s’entretiennent pas à qui mieux mieux, respectent la propriété d’autrui et ne volent pas le conjoint de leur voisin – ou alors le font dans son dos, comme tout le monde.

Mais les chrétiens, les musulmans et tous les croyants en général sont certains que la morale est la loi de leur dieu à eux. Interrogés par les sondeurs d'opinion il y a quelques années, les Américains se disaient prêts à voter, dans une élection présidentielle, pour un candidat noir (95 %), juif (92 %), femme (92 %) ou homosexuel (59 %). Mais moins de 46 % considéreraient la possibilité de voter pour un incroyant. Bobbie Kirkhart fait partie de ces rares Américains assez solides pour s'afficher publiquement comme athées. Quitte à en payer le prix. Elle a déjà perdu son poste d'enseignante dans une école privée non confessionnelle...

J'ose croire que les Québécois sont moins puritains. Mais reste que, dans l'imaginaire populaire, un athée est un être cynique, sans âme (évidemment...), dénué de toute fantaisie et obsédé par le crucifix de l'Assemblée nationale.

Personnellement, je me fiche du crucifix de l'Assemblée nationale et, même dépourvue d'âme, j'ai une vie spirituelle, assez joyeuse d'ailleurs.

Le talent de camouflage du poulpe commun me remplit d'un étonnement respectueux. La vastitude des ciels de ma campagne des Appalaches m'émeut autant qu'il y a vingt ans. Être une partie, une toute petite partie, de ce système gigantesque qu'est l'univers m'emplit d'un vertige émerveillé. Et d'une intarissable curiosité devant ses mystères.

Athée? Certainement. Impie? Avec plaisir. Mais pas incroyante. Je crois à beaucoup de choses.

Que le fer qui transite présentement par mon corps a été fabriqué par une étoile il y a des milliards d'années.

Que mon père, mort il y a plus de quarante ans, vit à travers moi, par ses gènes, mais aussi par les valeurs qu'il m'a transmises, par les souvenirs qu'il m'a laissés. Et que moi qui n'ai malheureusement pas eu d'enfant, me survivrai (un peu) sous la forme des souvenirs et peut-être de certaines petites idées que j'aurai pu semer dans mon entourage.

Je crois que personne ne se souviendra de moi dans cent ans. Un anonymat que je partage avec la quasi-totalité des cent milliards d'humains qui ont foulé le sol de la planète jusqu'à maintenant. Comme les leurs, mes atomes vont se recycler. Vivront dans des plantes que mangeront d'autres animaux, dormiront dans des pierres ou flotteront dans la mer et dans la haute atmosphère jusqu'en Australie.

La vie sur Terre n'a pas évolué pour arriver à moi et va continuer après moi. Ma vie, ma petite personne, ce que je pense, tout ça n'a pas tellement d'importance. Je ne suis qu'une brève lueur dans l'immensité du temps. Et c'est très bien comme ça.

Je me sens insignifiante ? Un peu. Déprimant ? Ça l'a déjà été. Comprendre pleinement, profondément, que le ciel est vide, que je ne vivrai pas d'heureuse réunion céleste avec mes chers disparus, que je m'éteindrai définitivement à mon dernier souffle m'a déjà donné des angoisses. Plus maintenant.

Quand j'étais plus jeune, la réalité de l'univers m'écrasait littéralement. Rien de ce que je pouvais faire n'avait de poids ou d'importance. J'étais paralysée. Ce sentiment d'impuissance a été mon pire ennemi.

Puis, tranquillement, j'ai changé de point de vue. J'ai appris à voir que l'univers est immense au-delà de toute imagination, mais que, moi, je ne vis pas à cette échelle. Je vis dans la réalité d'un point précis de l'espace-temps. Sur la Terre, en lointaine banlieue d'une galaxie sans importance, à cheval entre le xx^e et le xxi^e siècle. Ma vie est un improbable miracle dont je serais bien folle de ne pas profiter. Pour rire, pour apprécier la beauté, pour aimer. Et pour essayer d'avoir un effet à ma petite mesure sur le monde qui m'entoure.

J'ai une morale. Comme disait le sage, la Terre ne m'appartient pas. Je ne l'ai pas héritée de mes ancêtres, je l'ai empruntée à celui qui la foulera demain. Mes voisins – qu'ils aient deux, quatre ou six pattes, des ailes ou des nageoires – ont le même droit que moi au respect de leurs besoins fondamentaux. Une mauvaise action comporte sa propre punition : celle de me rabaisser instantanément à mes propres yeux. Je n'aurai jamais une autre vie pour me reprendre, agir mieux, faire du bien.

Je serai toujours, je l'espère, allergique aux bondieuseries. Celles de Benoît XVI, comme celles du Maharishi. Celles des islamistes (« La religion est une arme dangereuse », dit Richard Dawkins) comme celles du Dalaï-lama, superstar en Occident mais convaincu, il faudrait s'en rappeler, que les miséreux le sont à cause d'une faute commise dans leur vie précédente...

Mais en colère ? De moins en moins. Bien sûr, la religion a causé l'Inquisition, les Croisades, les pogroms, et d'innombrables guerres. Mais elle a inspiré des chefs-d'œuvre en musique, en architecture, en orfèvrerie. L'instinct religieux, le désir de transcender sa propre nature, est ancré profondément dans le cerveau humain.

Les religions ont, pendant des millénaires, aidé l'homme à expliquer l'inexplicable et donc à le supporter. Elles reculent à mesure que la science avance. Même si, bien sûr, elles ne reculent pas de gaieté de cœur. Il a fallu 359 ans au Vatican pour réhabiliter officiellement Galilée qui avait osé affirmer – en 1633 – que la réalité ne correspondait pas à leurs sacro-saintes Écritures...

Mais pourquoi ne jeter la pierre qu'aux croyants ? Les athées ne sont pas sans péchés. Ils sont parfois méprisants et fermés. Aucune idéologie n'a le monopole de l'erreur. Ni de l'horreur. Le communisme a aussi des millions de morts à son ardoise.

Comme tous les athées, j'ai mes héros, et même mes martyrs. La plupart, anonymes et perdus dans la nuit des temps. Ceux qui, probablement pendant des générations, ont lentement perfectionné l'art de faire du feu. La cuisinière de génie qui a pensé à ajouter du thym ou de l'oignon à la tambouille du soir. Ératosthène qui a pu, deux cents ans avant notre ère, mesurer la circonférence de la Terre. Léonard de Vinci, à la curiosité insatiable et systématique, capable de défier l'Église pour comprendre le monde. L'astronome Giordano Bruno, mort sur le bûcher de la Sainte Inquisition catholique pour avoir refusé de renier ce qu'il savait vrai. Galilée, Newton, Darwin, Marc-Aurèle, Frédéric II (celui de Sicile, pas celui de Prusse !), John Stuart Mill, Nicolas de Condorcet, Nelson Mandela, Paul Gérin-Lajoie. Entre autres. Et le biologiste Edward O. Wilson, scientifique respecté et athée convaincu, qui, à 79 ans, tend la main aux chefs religieux de son pays pour qu'ensemble ils travaillent à sauver ce qui peut l'être de l'environnement.

Mes héros sont souvent inconnus. Même de moi. Car alors que les chrétiens sont partout visibles grâce à leurs œuvres de charité clairement identifiées, la Mission agnostique de la soupe n'existe pas, non plus que le Regroupement athée pour la protection du béluga. « Les incroyants, quand ils militent ou travaillent pour la communauté, sont invisibles », m'avait dit John Green, politologue américain spécialisé dans les questions religieuses. « Ils forment pourtant la majorité des membres de sociétés comme Amnistie internationale ou Médecins Sans Frontières. »

Un athée sait que le ciel ne s'ouvrira pas demain pour annoncer le début de la vie éternelle et qu'aucun dieu ne va passer derrière lui pour réparer ses erreurs et ramasser ses dégâts.

Il est responsable de sa rose.

Table

NORMAND BAILLARGEON et DANIEL BARIL	
Présentation	
Sorties de placard!	7
LOUISE GENDRON	
Le credo d'une incroyante	13
YVES LEVER	
De jésuite à athée.	19
CYRILLE BARRETTE	
Ce que je crois	29
ARLETTE COUSTURE	
Credo?.....	42
YVES GINGRAS	
Le pari de la raison	50
YANICK VILLEDIEU	
Cette hypothèse dont je n'ai pas besoin.	65
GHISLAIN TASCHEREAU	
J'ai raison	70
NORMAND BAILLARGEON	
Confidences d'un mécréant humaniste	77
LOUISETTE DUSSAULT	
Ma libération de l'emprise de la religion.	99
DANIEL BARIL	
Si Dieu existait, ça se saurait	107

MARTIN PETIT	
Dieu est incroyable	121
ISABELLE MARÉCHAL	
Crois ou crève!	123
LOUIS GILL	
Croire est renoncer à connaître.....	129
HERVÉ FISCHER	
Mythanalyse de Dieu	143
Collaborateurs	163

Cet ouvrage composé en Céleste corps 11 a été achevé d'imprimer au Québec
le quatre septembre deux mille neuf sur papier Enviro 100% recyclé
pour le compte de VLB éditeur.



collection
Partis pris actuels

Si la liberté de croyance a fait d'indéniables progrès dans les pays occidentaux, il n'empêche que le climat actuel de rectitude politique favorise plutôt, sous prétexte de tolérance et d'ouverture d'esprit, le respect aveugle de toute croyance religieuse. La ministre de l'Éducation du Québec a d'ailleurs précisé qu'il n'était pas question que l'athéisme soit une option retenue et étudiée dans le nouveau cours obligatoire d'Éthique et culture religieuse. Les auteurs du présent livre se demandent bien pourquoi, car l'incroyance est sans doute plus répandue au Québec que bien des religions présentées dans ce cours. Alors qu'abondent les témoignages d'expérience religieuse ou de cheminement spirituel, on ne donne à peu près jamais la parole aux athées, agnostiques et incroyants. Et c'est ce qui a motivé les auteurs de ce livre à « sortir du placard » pour affirmer haut et fort qu'on peut être heureux sans nécessairement s'appuyer sur une foi religieuse, qu'on peut être heureux sans Dieu.

On lira ici les témoignages de
Normand BAILLARGEON,
Daniel BARIL,
Cyrille BARRETTE,
Arlette COUSTURE,
Louvette DUSSAULT,
Hervé FISCHER,
Louise GENDRON,
Louis GILL,
Yves GINGRAS,
Yves LEVER,
Isabelle MARÉCHAL,
Martin PETIT,
Ghislain TASCHEREAU
et Yannick VILLEDIEU.